

le BabillART

L'histoire de l'art en bref

Évolution de la liberté dans l'acte artistique

La relation de l'artiste à son temps et à son oeuvre a été fortement marquée par l'intérêt pour l'art que les puissants de ce monde développaient. L'art évoque tout à la fois la jouissance esthétique et la représentation sociale et symbolique liée au concept de pouvoir. Dès l'Antiquité, la création artistique est dépendante de la politique et de la religion : une statue de dieu pour commémorer une victoire, un portrait flatteur de l'empereur pour redorer son image, l'élévation d'un temple pour favoriser l'appui divin et populaire. La Renaissance créera le terme *artista* conférant ainsi aux créateurs un statut distinct de celui de l'artisan ou du simple exécutant. L'artiste reste néanmoins tributaire de mécènes tant privés que religieux ou politiques qui lui passent commande en lui laissant plus ou moins de liberté dans l'exercice de son art. Certains noms d'artistes restent historiquement liés à d'autres noms célèbres : Sandro Botticelli et Laurent de Médicis, Léonard de Vinci et François Ier, Mme Vigée-Lebrun et la reine Marie-Antoinette et tant d'autres encore.

À partir du 19^e siècle et en lien avec les révolutions industrielles, l'oeuvre d'art désormais revêt une définition davantage axée sur son unicité, son originalité et sa rareté, fruit de la créativité d'un artiste. Elle appelle à une perception et considération pure et désintéressée. Elle devient aussi paradoxalement l'objet de spéculations économiques caractéristiques de l'émergence d'un marché de l'art et d'une nouvelle classe sociale : la bourgeoisie.

Tout au long du 19^e siècle et du 20^e siècle, l'artiste s'émancipe de la tutelle de ses mécènes traditionnels, grâce notamment aux galeristes, agents et programmes subventionnés, pour devenir une personne-clé de la représentation sociale : ses oeuvres font l'objet de convoitise, et il révèle par son art ses propres idées et perceptions du monde, déclenchant parfois des tollés d'indignation comme ce fut le cas avec *L'Origine du monde* de Gustave Courbet (1866, Musée d'Orsay), exposant un sexe féminin en gros plan ou encore avec la Tour Eiffel « défigurant Paris » ou plus récemment encore la pyramide de Pei « insultant » le Louvre. Toutes les controverses entourant l'art contemporain relèvent également de cette liberté d'expression et des modes d'expression des artistes.



Le mécénat n'a pas disparu pour autant, il s'est transformé : aujourd'hui outre le patronage de l'État, l'art bénéficie de la protection de l'industrie qui n'ignore pas le rôle important joué par les créations artistiques dans l'évolution du goût et par conséquent également dans les tendances du marché de l'art.

Cependant, l'oeuvre d'art est un don que nous fait l'artiste; l'oeuvre d'art nous révèle par un autre langage un regard posé sur notre monde, notre environnement. Désirer acquérir une oeuvre d'art aujourd'hui signifie, au-delà de considérations économiques, que l'on ressent et comprend ce qu'elle a à nous dire ou ce que l'on croit qu'elle nous dit.

Gustave Eiffel, La Tour Eiffel, Paris, 1889.